

LE BATON DE ST JOSEPH

(Conte Breton)

La vieille Yvonne s'assit près de son rouet et nous dit :
 —Oui, mes enfants, saint Joseph est le plus grand saint du paradis. Ecoutez bien ce que nos bonnes gens racontent, et vous verrez si je vous ai menti.

Nous nous approchâmes plus près encore de mère Yvonne, et elle commença ainsi son récit.

—Personne n'aimait Joseph Mahec dans le pays de Kéroéh qu'il habitait ; aussi y vivait-il solitaire et retiré dans une cabane délabrée. On disait que le soleil lui-même avait tellement en horreur Joseph Mahec, que jamais il ne projetait ses joyeux rayons sur sa maisonnette enfumée.

Un soir de mars, revenant de la ville voisine où il s'était attardé, il rentra au village avec les premières étoiles. De l'église autour de laquelle se groupaient les maisonnettes de Kéroéh s'échappaient un flot de lumière et des voix jeunes et fraîches, un peu aiguës parfois peut-être, qui chantaient des cantiques. Dans ce concert plus ou moins harmonieux, mais fervent, Joseph Mahec distingua son nom, le nom de Joseph prononcé à plusieurs reprises.

Sa sombre et sauvage physionomie s'adoucit, quelque chose comme un sourire parut même sur ses lèvres ; il s'arrêta, prêta l'oreille et fit deux ou trois pas en avant comme pour pénétrer dans le saint lieu. Bientôt, comme s'il eut été épouventé de son action, il rebroussa chemin précipitamment en murmurant :

—Moi, entrer là-dedans ! Ah bien ! ça serait du nouveau !

Il fit entendre un petit ricanement qui ressemblait à celui que l'on prête au mauvais ange et continua sa route